

que j'ai contacté a été Michel Rivard qui a immédiatement accepté, puis il y a eu Michel Pagliaro, Nanette Workman... Avec un petit noyau intéressant de cinq à six artistes, j'ai ensuite approché Distribution Sélect qui a été la colonne vertébrale de ce projet...»

Un concours est lancé à travers la province grâce au groupe FM de Radiomutuel afin de trouver le texte d'une chanson thème qui soit à la fois un message d'amour et d'espoir pour les personnes atteintes. Plus de 700 textes sont reçus. Le texte de Guylaine Daigneault est retenu et mis en musique par Yves Lapierre.

Grâce au dévouement des initiateurs du projet et à celui d'une foule de bénévoles, d'intervenants de différents milieux, est né ce magnifique album: *Au nom de l'amour*. On doit ici souligner particulièrement la ténacité de Johanne Blouin, car comme l'a dit le D' Thomas: «Il y a loin de l'idée à l'action, ce n'était pas tout d'avoir eu une idée extraordinaire, encore fallait-il la réaliser.»

«Cet album, a dit Johanne Blouin, contient des chansons plus intenses et d'autres avec une touche d'espoir. Mais il n'est absolument pas déprimant, il n'était aucunement question pour nous de tomber dans le misérabilisme. Des cassettes doubles éditées à 50 000 exemplaires et des disques compacts seront vendus à un prix très bas afin de permettre au plus de gens possible de les acheter. Un clip de la chanson thème servira d'élément central pour la promotion. Nous avons évidemment des artistes dans la chorale mais également des gens des domaines sportif, des affaires, de la politique... Grâce à cette diversité de participants, nous avons voulu signifier que le sida n'épargne aucun milieu.»

DE L'AIDE PSYCHOLOGIQUE

Des fonds recueillis, 50 p. cent sera versé à la Fondation Joël Gregory, un organisme montréalais — il ne faut pas oublier que 83 p. cent des cas de sida sont à Montréal — l'autre 50 p. cent allant à une dizaine d'autres organismes à travers le Québec.

«La Fondation Joël Gregory, a expliqué son président le D' Réjean Thomas, offre principalement de l'aide psychologique aux malades, individuellement ou en thérapie de groupe, lorsqu'ils apprennent qu'ils sont séropositifs, en période de crise d'angoisse importante ou en phase avancée. Il se fait très peu d'aide psychologique, les C.L.S.C. mis à part; c'est compliqué et il y a des listes d'attente. L'avantage de la Fondation Joël Gregory, c'est d'être complètement confidentiel et anonyme; le malade n'a pas à courir ailleurs pour ouvrir un autre dossier.»

L'approche psychologique dispensée à la fondation varie beaucoup d'un individu à l'autre et selon la phase de la maladie. «Lorsqu'on annonce à quelqu'un qu'il est séropositif, a expliqué le D' Thomas, c'est

drais plus.» À un moment donné, ils n'ont plus la force de combattre, ils ont accepté la mort. Ce qui est aussi très difficile à vivre pour les personnes atteintes, contrairement aux malades aux prises avec un cancer, ce sont les préjugés de la société, le rejet, la solitude. Parfois je suis la seule personne à savoir qu'ils sont malades.»

Certains patients vont grandir, cheminer avec leur maladie. «Mais pas tous, de dire le D' Thomas. Si quelques-uns deviennent ce qu'on appelle des anges — Joël Gregory était de ceux-là —, pour d'autres, ça peut être très laid. Ils ne l'acceptent pas, sont en phase terminale, pèsent 60 livres, mais ils ne veulent pas mourir. Ceux qui ont la foi s'en tirent un peu mieux que les autres. Même ceux qui sont dans un état pitoyable se rattachent à la vie et personne ne me demande d'abrèger ses souffrances. C'est toujours la famille ou les amis qui le demandent.

La différence entre le sida et le cancer, c'est que le cancer est une chute progressive, tandis que le sida, étant une infection, est comme des montagnes russes: une journée vous êtes sûr que ce patient va mourir et le lendemain vous le voyez en train de faire du magasinage sur la rue Sainte-Catherine. Ça devient intolérable pour la famille, les amis qui n'en peuvent plus, ne savent plus quoi faire, comment réagir.»

«Mon plus jeune patient avait 14 ans, mon plus vieux, 70 ans»

beaucoup plus un message d'espoir. Il peut s'écouler peut-être 10 ans avant qu'on soit malade. On a le temps de faire de la recherche... On fait des découvertes... Tous ne vont pas en phase terminale. Pour quelqu'un qui est en phase sida, la psychothérapie vise à la fois le combat, mais aussi l'acceptation de la mort. Il y a une limite à la lutte, des patients eux-mêmes nous disent: "Même si demain il y avait un traitement, je n'en vou-



Johanne Blouin et le docteur Thomas entourés des prestigieux artistes qui ont participé à la réalisation de «Au nom de l'amour».